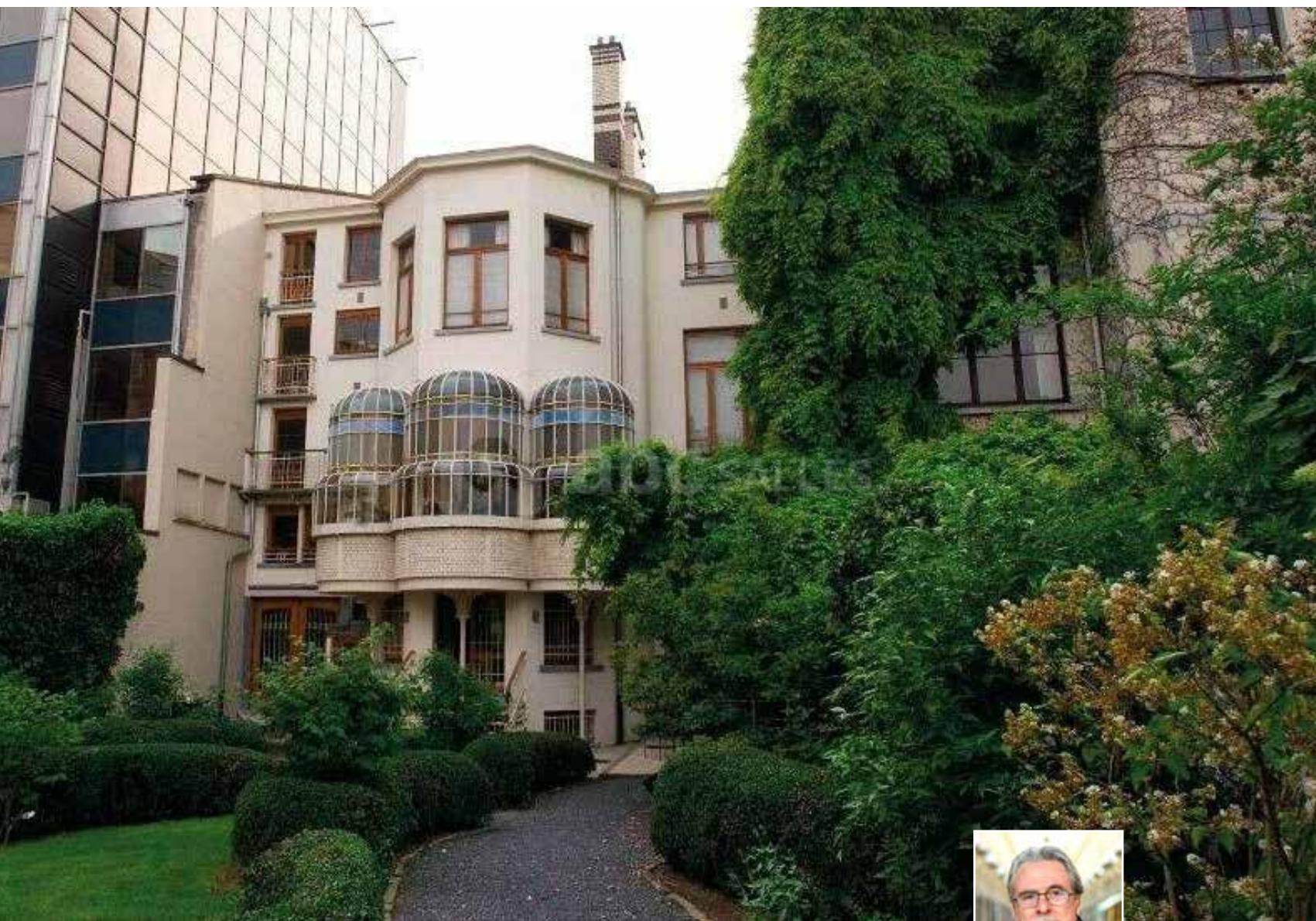




# L'HÔTEL MAX HALLET

## OU L'AUTRE TRÉSOR DE L'AVENUE LOUISE



ÉPISODE 10



PAUL GROSJEAN  
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

**E**n 1893, la Belgique compte parmi les plus grandes puissances industrielles du monde. C'est l'année où Victor Horta (1861-1947) inventa l'Art Nouveau au numéro 6 de la Rue Paul-Emile Janson, près de la Place Stéphanie. Deux ans plus tard, Armand Solvay, fils du célèbre Ernest, confia au génial architecte belge la réalisation de sa maison familiale au numéro 224 de l'Avenue Louise (qui allait devenir son chef d'œuvre résidentiel). Et c'est en 1903 que son ami Max Hallet lui demanda de concevoir sa nouvelle demeure au 346 de la même avenue. Cette autre pépite du maître marqua une nouvelle tendance, plus assagie, dans son approche de l'Art Nouveau. Le plus extraordinaire est que, près de 125 ans plus tard, cette résidence d'exception est toujours habitée...

En réalité, le concept de l'Avenue Louise remonte au règne de Léopold Ier. C'est en 1844 que serait apparu, à l'initiative de deux promoteurs immobiliers, Jean-Philippe De Joncker et Jean-Baptiste Jourdan, le premier projet de relier le centre de la ville au Bois de la Cambre, alors avancée de la Forêt de Soignes (espace qui allait être aménagé en parc public). Nos deux promoteurs avaient compris l'enjeu de doter la Ville de Bruxelles d'un vaste parc. Ils avaient ainsi proposé le plan d'aménagement du Bois de la Cambre dressé par le géomètre Druaert. D'autres plans furent soumis par des paysagistes et par des architectes. Finalement, c'est en la séance du Conseil Communal de Bruxelles du 22 février 1862 que le plan d'Edouard Keilig (1827-1895) fut retenu. « Relevant du paysagisme anglais, celui-ci se caractérisait par une irrégularité dans les plantations et les voies, par une alternance des massifs et des dégagements permettant de belles échappées visuelles et, enfin, par la création de scènes pittoresques ».

Le projet de l'Avenue Louise était donc de créer une « allée-promenade » telle qu'il y en avait dans de nombreuses capitales au XIX<sup>e</sup> siècle. De nos jours, il serait presque impossible d'imaginer l'ampleur des travaux (qui avaient débuté en 1860). La vérité est qu'il fallut déblayer et remblayer des masses considérables, surtout de terres sablonneuses. C'est en 1864, soit un an avant

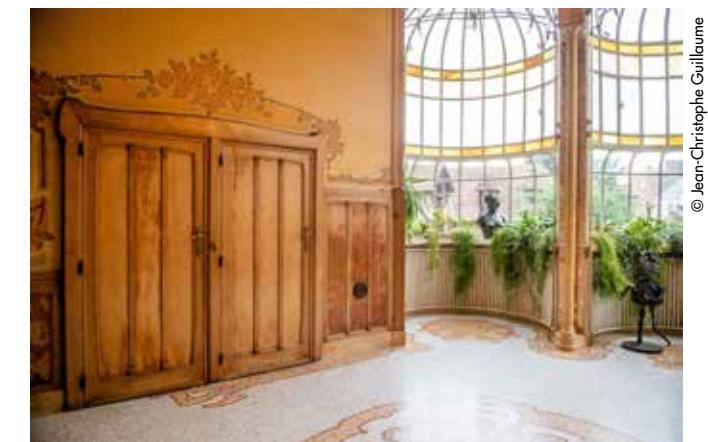


L'Avenue Louise, promenade urbaine entre la ville et le bois

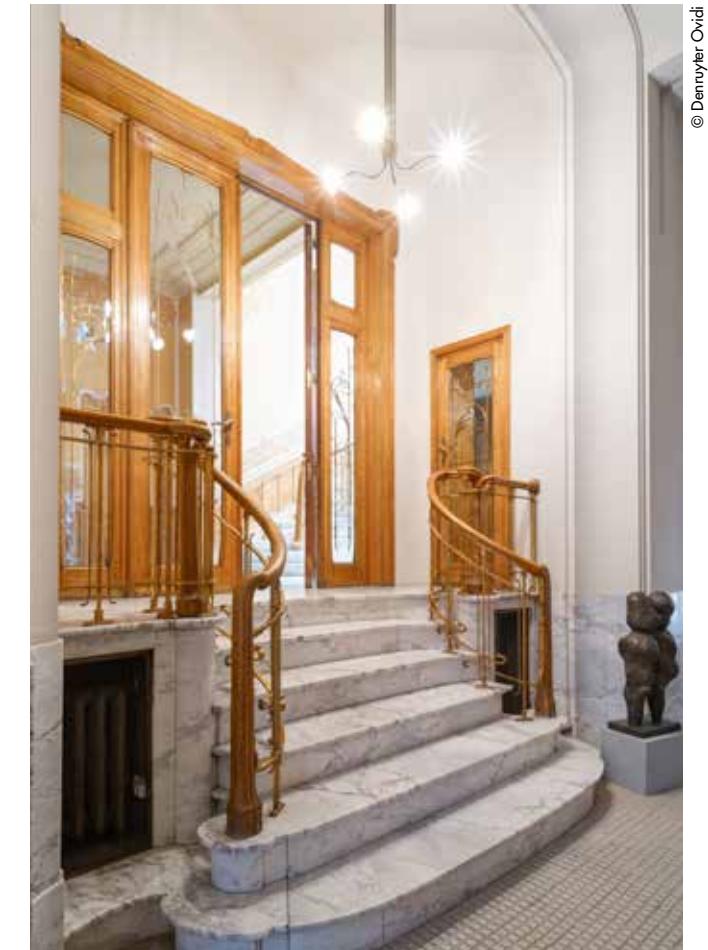


Une verrière trilobée exceptionnelle

jouait dans la même catégorie que son homologue parisien. Sa réputation contribuait à faire rayonner Bruxelles comme une destination incontournable pour le shopping haut de gamme. Cependant, au fil des années, l'avenue a vu son prestige s'éroder. A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1958, eut lieu sa transformation en autoroute urbaine, enclenchant son déclin inéluctable. Trois faits majeurs ont, à partir de là, déterioré la situation : les grands aménagements routiers et la création de tunnels aux principaux carrefours, l'accentuation de la destination administrative des immeubles au détriment du logement et l'évolution de l'architecture vers les styles contemporains. Sans parler du déboisement relativement important de cette artère et de la laideur inhérente à un environnement où voisinent des immeubles de gabarits différents. Et malgré cela, l'Avenue Louise continue à faire rêver de nos jours...



© Jean-Christophe Guillaume



© Denuyrier Ovidi

## SPLENDEUR ET DÉCADENCE DE L'AVENUE LOUISE

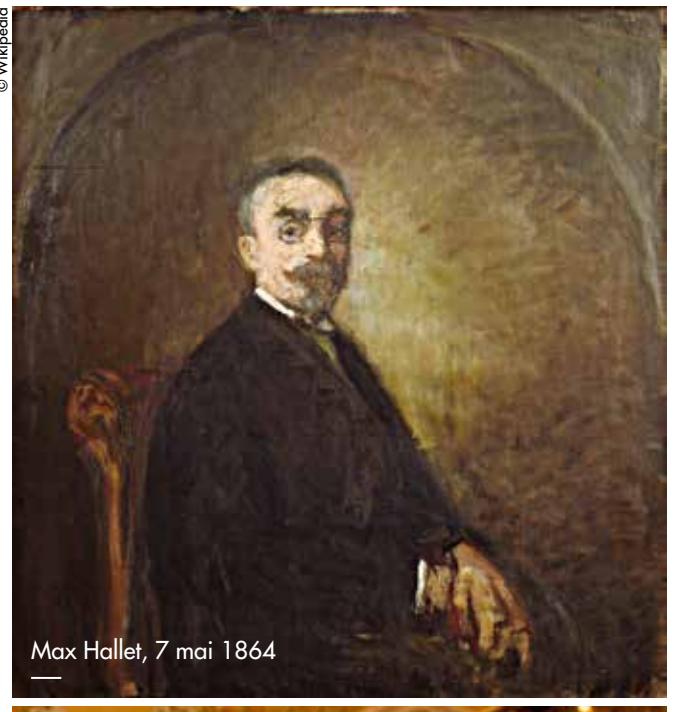
Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Avenue Louise et ses alentours excipaient d'un patrimoine tout à fait exceptionnel grâce, principalement, à Victor Horta. Tout d'abord, il faut savoir que l'Art Nouveau est né juste à côté de l'Avenue Louise, précisément au numéro 6 de la Rue Paul-Emile Janson, là où Victor Horta construisit, en 1893, la demeure de son ami Emile Tassel (1862-1922). C'était son deuxième chantier résidentiel et la première synthèse mondiale de l'Art Nouveau en architecture. Horta y appliqua, pour la première fois, son principe du « portrait » c'est-à-dire que la maison était conçue pour s'accorder à son propriétaire. Le couloir d'entrée permettait d'accéder à trois pièces qui se suivaient en enfilade : le salon côté rue, la salle à manger au milieu et la véranda côté jardin. La salle à manger était donc souvent très sombre dans les réalisations de ce style. Deux ans



Après la Seconde Guerre mondiale, l'Avenue Louise devint les « Champs-Elysées bruxellois ». Lieu de rendez-vous des amateurs de luxe et d'excellence, des diplomates et des touristes en quête d'un avant-goût de l'art de vivre à la belge, cette artère mythique

## DE MAX HALLET À MICHEL GILBERT

Mais revenons à l'Hôtel Max Hallet et à son heureux propriétaire. Max Hallet est né trois ans après Victor Horta en 1864 à Mons. C'est en 1887 qu'il obtint le titre de Docteur en Droit de l'Université Libre de Bruxelles. En tant qu'avocat, il collabora notamment avec Paul Janson, par ailleurs important homme politique du Parti Libéral de l'époque. Puis, comme l'indique Hervé Gérard dans son livre « Bruxelles, demeures de célébrités » (180° éditions), il se lança dans la politique, d'abord avec les libéraux, ensuite au sein du Parti Ouvrier Belge dont il fut cofondateur de la commission syndicale. Il fut ainsi l'auteur du premier



Max Hallet, 7 mai 1864



Michel Gilbert,  
propriétaire de  
l'Hôtel Max Hallet

Vue de la salle à manger du bel étage



code du travail. On le retrouva aussi comme Echevin des Finances de la Ville de Bruxelles, sénateur, député de l'arrondissement de Bruxelles et, enfin, vice-président de la Chambre des Représentants pendant dix ans. Il décéda en 1941 à l'âge de 77 ans.

L'avocat Max Hallet fit donc construire par son ami Victor Horta un superbe édifice au numéro 346 de l'Avenue Louise afin, non seulement d'y habiter et vivre, mais aussi d'y recevoir proches et clients. Le bâtiment avait pris place sur une large parcelle (14 mètres) appartenant à la famille de l'épouse de Hallet, les Timberman, riche dynastie bourgeoise et libérale. Ce vaste hôtel particulier était d'inspiration Art Nouveau. D'une élégante sobriété, il marqua, dans la carrière de Horta, le passage à un style assagi, voire classique. Las, sans doute, de ses décorations tortueuses, de ses coups de fouet qui l'avaient rendu célèbre, il envisagea, avec cette maison, de passer à quelque chose de plus simple. Les spécialistes de l'architecte belge considèrent, en tout cas, que l'Hôtel Max Hallet symbolisa un essoufflement. Pour certains, ce fut même le début de l'abandon du style Art Nouveau par son inventeur. Selon Michèle Goslar, qui est l'autrice du livret « Hôtel Hallet signé Horta » (Editions Avant-Propos), le maître visait en réalité le raffinement et l'élégance. Il était entendu que son ami Max Hallet défendait la cause du peuple et des plus démunis et qu'il ne pouvait donc pas afficher une demeure dont le luxe apparent aurait pu démentir ses convictions profondes. Par contre, pour Horta, renoncer au luxe, ce n'était pas renoncer au raffinement...

Le bâtiment fut réceptionné en 1905. Les Hallet-Timberman n'y passèrent qu'une petite vingtaine d'années. Leur unique fils, Lucien Hallet, mourut accidentellement en août 1917. Deux ans plus tard, la fille de la famille alla habiter ailleurs à la suite de son mariage. L'immense espace s'avéra alors trop grand pour le couple Hallet qui décida de quitter l'immeuble en 1921, pour déménager à l'Avenue des Nations (aujourd'hui Avenue Franklin Roosevelt). L'hôtel particulier fut vendu à un rentier, Charles Bivort, qui décéda en 1930. Ses héritiers louèrent le bâtiment, à partir de 1932, à la société d'import-export Louis Coquelz. En 1945, apparut un nouveau propriétaire, fabricant de chaussures, Willy De Proost. A son décès, en 1991, l'immeuble fut transmis à ses enfants qui le vendirent à Thierry Tomson. Finalement, c'est en 2006 que l'Hôtel Max Hallet fut acquis par Michel Gilbert...



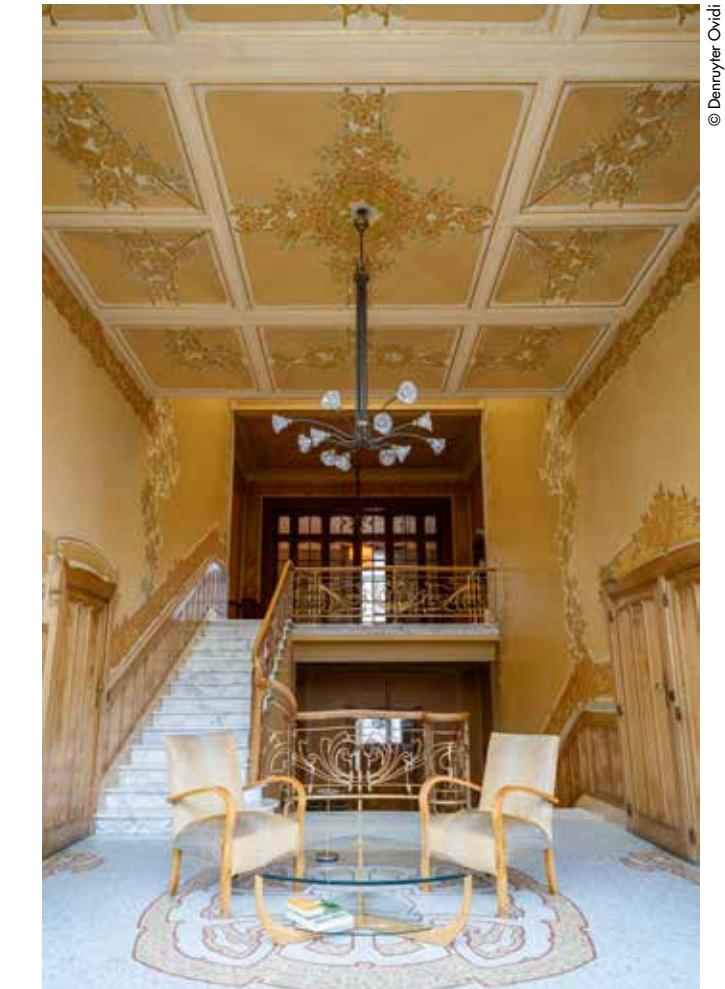
Aujourd'hui, Michel Gilbert peut être fier d'habiter cet Hôtel Max Hallet qui a retrouvé son lustre d'antan. Il est sans doute le dernier résident d'une maison Horta à Bruxelles. Et à part les habitants du Square du Bois, il n'y a pas d'autres occupants d'hôtels particuliers sur l'Avenue Louise. Mais à la différence de ces quelques « milliardaires », il ouvre son bâtiment au public (même si l'on ne s'agit pas d'un musée). N'hésitez donc pas à faire avec lui le « tour du propriétaire » ou à louer ses lieux à des fins événementielles. Sauveur de patrimoine, il est toujours prêt à partager son amour de Victor Horta. Et il est tellement amoureux du grand maître belge qu'il possède deux autres de ses trésors : l'Hôtel Winssinger à Saint-Gilles et la Villa Carpentier à Renaix. Là aussi, vous êtes tous les bienvenus. L'Hortaphilie ? Une maladie dont on ne guérit jamais !

Pour tout savoir sur l'Hôtel Max Hallet : [www.victorhorta.be](http://www.victorhorta.be)

## VIVRE DANS UNE ŒUVRE D'ART

Comme le souligne Michèle Goslar, il est heureux de constater que, contrairement à beaucoup d'autres occupants d'immeubles de Horta, les propriétaires successifs de l'Hôtel Max Hallet n'en ont pas modifié l'espace et la structure. Il n'y a eu ni ajout de cloisons et de faux plafonds ni destruction de verrières et de décors au sol. En réalité, l'Hôtel Max Hallet avait été classé comme monument le 16 octobre 1975 (avant l'Hôtel Solvay). Les premiers travaux de rénovation datent de 1977 (sous le contrôle de Jean Delhaye, architecte et disciple de Horta). Il s'agissait alors de maintenir l'hôtel en bon état, notamment le lanterneau assurant l'éclairage zénithal du grand escalier. Le propriétaire suivant s'attela à des transformations intérieures afin d'adapter l'édifice à la vie moderne. Pour réaliser ces travaux, il fit appel à l'architecte d'intérieur Federico Depuydt.

Bref, quand Michel Gilbert arriva au 346 Avenue Louise en 2006, l'immeuble centenaire avait été préservé (même si son mobilier initial n'avait pas été conservé). Il n'en demeure pas moins qu'il s'était dégradé avec le temps. A peine acquis, il allait donc être rendu à son éclat d'origine par une minutieuse restauration sous la coupe de deux architectes, Xavier Viérin d'abord, Barbara Van der Wee ensuite. Cette dernière, grande spécialiste de Victor Horta, s'est aussi occupée de l'Hôtel Solvay. Les travaux furent menés en collaboration avec l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) et la Commission Royale des Monuments et Sites (CRMS). La façade côté rue fut nettoyée et rendue à son éclat d'origine dû à la pierre blanche. A l'arrière, la structure de soutien du jardin d'hiver subit une complète remise en état. En réalité, tous les éléments de l'Hôtel Max Hallet furent restaurés méticuleusement, qu'il s'agisse du chauffage, de la plomberie, des peintures, des mosaïques, du granito,... Ce travail fut le fruit d'une grande équipe alliant réflexion, savoir et passion. Françoise Aubry, conservatrice à l'époque du Musée Horta, fut précieuse par ses conseils. Sans les architectes Xavier Viérin (aujourd'hui décédé) et Barbara Van der Wee, une telle entreprise n'aurait pas pu aboutir.



Avec le soutien de